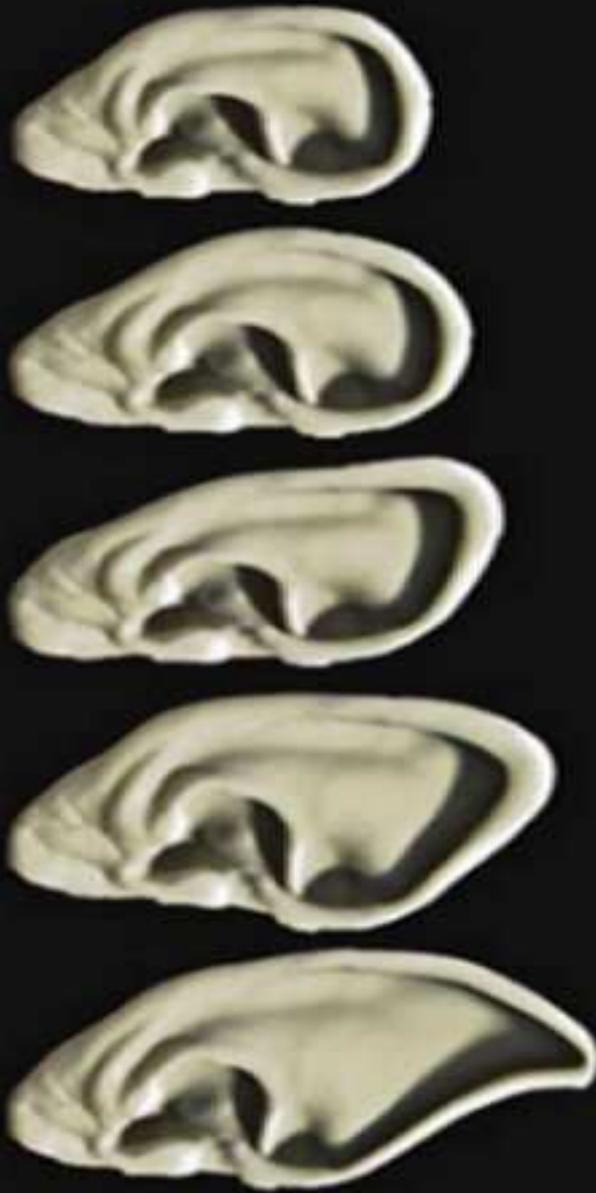


Star Trek



FARFADETS, ESPRITS FOLLETS ET COMPAGNIE

Frédérique Martin

Farfadets, esprits follets et compagnie
par Frédérique Martin.

Chapitre I : Le pourquoi du comment.

La paix imposée par les Organiens entre la Fédération et l'Empire Klingon n'enlevait rien à leur animosité réciproque. Tenues par ce décret, les deux parties se devaient d'éviter les conflits. Les relations entre Starfleet et les Klingons n'avaient jamais été au beau fixe. Le statu quo étant somme toute fragile on évitait de se rencontrer afin de limiter les risques. Chacun était donc censé rester dans son coin sans empiéter sur le territoire de l'autre. Bien évidemment c'était une promesse plus facile à faire qu'à tenir et plusieurs fois on avait déjà frôlé la catastrophe.

Depuis quelques temps la tension s'était accrue entre les deux belligérants réduits à une paix forcée. En effet, un oiseau de proie klingon avait pénétré dans l'espace de la Fédération. C'était chose relativement courante, tout le monde le savait. En utilisant leur bouclier d'invisibilité, les Klingons effectuaient des incursions hors des limites de leur Empire. Après avoir fureté ils repartaient ni vu ni connu chez eux.

Malheureusement, le vaisseau incriminé ayant subi diverses avaries, se retrouva en pleine zone de la Fédération avec un écran d'invisibilité inopérant. L'oiseau de proie fut rapidement repéré par une station de la F.I.

Les Klingons ainsi découverts avaient prétexté que leur intrusion involontaire était due à une série de pannes. Ils avaient d'après leur Commander dérivé jusqu'au territoire de la Fédération. Cette explication ne convainc guère le responsable de la station spatiale et bientôt le ton monta. Après un long échange d'amabilités où il était question de leurs ancêtres réciproques, les Klingons imposèrent le silence radio. Utilisant le peu d'énergie qui leur restait, ils étaient redevenus invisibles et avaient quitté le secteur. Les senseurs de la station ayant totalement perdu la trace de l'Oiseau de proie, on pensa que le vaisseau était retourné chez lui.

Mais l'histoire n'en resta pas là. La station avait fait son rapport à Starfleet et les Klingons avaient envoyé le leur à leurs supérieurs. Le hic c'était que l'oiseau de proie en question n'était pas rentré au bercail. Les sentinelles placées à la frontière ne l'avaient pas repéré. L'Empire avec sa paranoïa habituelle décréta que la Fédération avait manigancé tout cela et que vraisemblablement les Klingons et leur vaisseau était retenues. En renversant ainsi la situation, les Klingons avaient réussi à avoir le beau rôle : celui de la pauvre victime. Le Haut-Commandement nia tout en bloc mais l'Empire demandait réparation de l'outrage qui leur avait été fait. Ils voulaient leurs hommes et leur vaisseau et avaient même proposé de venir eux-mêmes les chercher. Après de longues discussions, les diplomates arrivèrent à un consensus. La Fédération, ayant sa part de responsabilité dans cette affaire, allait se charger elle-même

des recherches. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur les Klingons acceptèrent non sans avoir posé un ultimatum. Si dans quatre jours leurs soldats et leur bâtiment ne leur étaient pas rendus, ils se chargeraient eux-mêmes de régler le problème. La F.I. jugea le délai raisonnable et de toute façon d'ici là les diplomates auraient certainement trouvé des astuces pour éviter le pire. Starfleet fit dévier de sa route l'Enterprise. Le vaisseau réquisitionné fut chargé du délicat travail de localisation de cet oiseau de proie de malheur.

Chapitre II : La quête de l'Oiseau perdu

Partir à la recherche des Klingons n'avait rien de très réjouissant pour le Capitaine Kirk. Mais après tout si cette mission était couronnée de succès on allait pouvoir éviter un conflit. Les indices dont disposait l'Enterprise étaient bien minces. Théoriquement le vaisseau devait se trouver entre la zone surveillée par la station de la Fédération et la limite de l'Empire Klingon. Le secteur de recherche était littéralement truffé de planètes habitées ou non, plus ou moins référencées et enregistrées. Le jeu allait donc consister à chercher une aiguille klingonne dans une meule de foin stellaire. Fort heureusement les vaisseaux spatiaux étaient suffisamment équipés de senseurs et scanners en tout genre.

Après examen d'une dizaine de planètes plus bizarres et étranges les unes que les autres, l'Enterprise se dirigea vers une planète vaguement recensées il y a quelques années. Ce que l'on savait sur ce monde n'aurait pas rempli la puce creuse d'un ordinateur. Il y avait une chose positive, elle portait un nom. Certainement que l'équipe qui avait été chargé de cette mission de repérage avait décrété qu'il suffisait de nommer une planète pour qu'elle existe. Amodrec était donc de classe M. A l'époque un rapide scanning de la surface avait permis de dire que la faune et la flore étaient importantes. Faute de temps et vraisemblablement d'envie, personne ne s'était donné la peine de visiter ce nouveau monde. L'équipe s'était contentée de baptiser la planète.

Jim Kirk avait pesté contre ce manque de sérieux concernant le recensement des planètes. Il avait été rejoint dans sa plainte par Monsieur Spock. Bien entendu ce dernier n'avait pas haussé le ton et il n'avait pas non plus rageusement frappé les accoudoirs de son fauteuil. Le Vulcain s'était contenté de faire remarquer qu'en fin de compte ce manque de professionnalisme s'expliquait par le fait que l'équipage du vaisseau chargé de cette mission était entièrement composé d'humains. Spock avait ajouté qu'un équipage de Vulcains n'aurait pas failli ainsi à sa mission. Le Capitaine regretta que McCoy ne soit pas là histoire de défendre les couleurs de l'humanité avec plus d'âpreté. Après avoir entamé une polémique avec son Officier en Second il déposa les armes. Spock avait

totallement raison. Jim Kirk n'en resta pas là et fit un rapport à Starfleet pour lui faire part de son désappointement et du manque de sérieux.

A présent le Capitaine attendait, avec une patience toute relative, le résultat de l'analyse de la surface d'Amodrec.

- « Capitaine, il semble que ce nous cherchons se trouve sur cette planète. »

La déclaration du Vulcain fut synonyme pour Jim Kirk de la fin de son attente. Il quitta prestement son fauteuil pour aller rejoindre la console scientifique.

- « Vous avez repéré les Klingons, Spock ? »

- « Non. Il n'y a que leur vaisseau, aucune traces des occupants. D'après mes senseurs, cet Oiseaux de proie semble effectivement avoir subi des avaries. Si je m'en réfère aux données, il est présentement hors d'usage ? Le plus curieux c'est qu'il semble avoir été privé de son énergie. »

- « Comment cela est-il possible ? »

- Données insuffisantes. En tout cas, il n'y a plus aucune trace de dilithium à bord. »

Tout ceci paraissait extrêmement étrange à Jim Kirk.

- « Bon. Allons voir cela de plus près. Y a-t-il une quelconque trace de vie sur la planète ? »

- « Mis à part les animaux et dérivés, mes senseurs n'ont rien détecté de spécial. »

- « Je suggère que nous nous téléportions à distance de l'Oiseaux de proie. Nous trouverons peut-être des indices... Bon sang ! C'est impossible qu'une bande de Klingons se soit volatilisée comme cela !

- « Leur vaisseau se trouve dans une prairie. Il y a de petites collines qui surplombent le site. Elles devraient constituer un excellent observatoire pour avoir une vue d'ensemble. »

- « D'accord, Spock. Transmettez les données en salle de téléportation. »

Jim Kirk alla rejoindre la console de communication.

- « Uhura, que trois hommes de la sécurité nous y rejoignent. Monsieur Spock et moi-même allons voir ce que sont devenus ces Klingons. Que Monsieur Scott vienne sur la passerelle. »

Le Capitaine accompagné de son Officier Scientifique se rendit vers les ascenseurs. Avant d'y pénétrer il ajouta à l'attention de la Bantoue.

- « Faites aussi prévenir le docteur McCoy. Qu'il prenne son matériel, on ne sait jamais. »

Chapitre III : Une promenade Bucolique.

Le rayon du téléporteur déposa les six membres de l'équipe d'exploration sur les hauteurs repérées. La température avoisinait les 30° mais une brise légère rafraîchissait l'air ambiant.

Devant le groupe s'étendait une plaine herbeuse que le vent faisait frémir. C'était comme un immense océan vert ponctué çà et là de bouquets fleuris. Tout autour de l'étendue ondoiyante se trouvaient de grands arbres dont le feuillage se perdait dans le ciel. Au milieu de la clairière trônait l'Oiseau de proie. De loin on aurait dit un énorme rapace d'acier posé sur son aire.

L'air d'Amodrec était parfumé. C'était une odeur de fraîcheur et de pureté, comme si la Nature utilisait un diffuseur pour le bien-être des visiteurs. Des bois s'élevait une symphonie sylvestre. Ses invisibles interprètes, sans nul doute des oiseaux, émettaient un son pur et cristallin. L'arc de cercle formé par la forêt était comme une gigantesque fosse d'orchestre où les musiciens se répondaient mutuellement, se joignant à la musique à tour de rôle.

- « Ceux qui ont fait le repérage de cette planète ont raté quelque chose en ne daignant pas y poser le pied ! »

- « C'est vrai Jim. Cet endroit est paradisiaque. Je me sens revivre dans ce lieu. Cet air est un vrai délice. »

Léonard McCoy inspirait bruyamment de grandes bouffées comme s'il voulait ainsi capter et emmagasiner toutes ces senteurs. Spock analysant les données de son tricoudeur regarda le médecin.

- « Docteur, souffrez-vous de problèmes respiratoires ? »

Le médecin stoppa net ses exercices pulmonaires pour se retourner et toiser le Vulcain.

- « Mais non ! J'en profite juste pour prendre un grand bol d'air ! »

- « L'air n'a rien d'un nutriment, docteur. »

- « Non, sans blague ! » Persifla McCoy.

James Kirk qui s'était jusqu'alors contenté d'écouter l'échange verbal de ses deux amis, intervient avant le déclenchement des hostilités.

- « Spock, que donnent les analyses ? »

- « Toujours aucune trace des Klingons, Capitaine. Nous devrions nous rapprocher du vaisseau. »

- « Oui, allons jeter un œil sur cet oiseau. »

Spock jugea que ce devait être une expression terrienne aussi incongrue que les autres et que cela devait constituer une forme d'acquiescement à sa suggestion. L'équipe entama la descente de la colline pour rejoindre la prairie. Léonard McCoy était resté à l'écart du groupe près d'un bosquet floral dont il humait le parfum. Le vulcain ayant remarqué ses agissements ne manqua pas de le rappeler à l'ordre et de lui enjoindre de retrouver l'équipe au plus vite. Les

hommes s'étaient arrêtés pour attendre McCoy. Ce dernier arriva en bougonnant et en lançant un regard peu amical à l'Officier Scientifique.

- « Spock, vous n'êtes qu'un triste sire doublé d'un rabat-joie ! »

- « C'est totalement absurde docteur. Vous venez d'utiliser un pléonasme. »

- « Et alors ? Si ça me plaît, espèce d'elfe au sang vert ! »

Jim Kirk sentit opportun de s'immiscer dans la conversation histoire de tuer dans l'œuf tout début de polémique.

- « Messieurs, arrêtez vos discutailleries ! Pour le moment nous avons une mission à accomplir. Je vous fais confiance vous trouverez assez rapidement un nouveau sujet de dispute. Mais plus tôt nous aurons découvert ce qu'il est advenu des Klingons mieux ça vaudra. »

Ce fut donc dans un silence tout à fait relatif que le groupe se dirigea vers l'Oiseau de proie. Outre la mélodie bucolique chantée par les volatiles indigènes, leur marche avait pour fond sonore divers grommellements émanant du médecin-chef de l'Enterprise. Arrivés près du vaisseau, les explorateurs remarquèrent un phénomène curieux. En se retournant pour observer le passage qu'ils avaient piétinée s'était redressée. La Nature sur cette planète ne se laissait visiblement pas marcher dessus !

- « C'est absolument fascinant ! »

- « Oui, en effet. Mais ce qui est valable pour nous doit aussi l'être pour les Klingons. Nous allons avoir du mal à découvrir quelle direction ils ont pu prendre. »

Alors que Jim s'apprêtait à pénétrer dans le vaisseau son communicateur bippa. D'un geste sec du poignet il l'ouvrit.

- « Ici Kirk. Que se passe-t-il ? »

- « Capitaine, nous enregistrons des changements atmosphériques très surprenants. Il semble que quelque chose soit entrain de se préparer. »

- « Scotty, nous allons examiner l'Oiseau de proie. Ça ne devrait pas nous prendre longtemps. Avisez-nous de toute modification. Nous nous téléporterons après examen. »

- « D'accord chef. Mais faites vite, avec ces altérations on risque d'avoir des problèmes avec le téléporteur. »

- « C'est promis Scotty ! »

Après avoir coupé la communication, Jim et ses compagnons entrèrent dans le vaisseau. Bien entendu il n'y avait personne à bord. A part des lampes torches, des rations et d'autres objets, il ne restait que bien peu de choses à l'intérieur. C'était comme si les occupants du vaisseau avaient tout bonnement disparu comme par un coup de baguette magique. L'analyse du journal de bord fut impossible car après vérification toutes les réserves de dilithium avaient également pris la poudre d'escampette.

- « Capitaine, avec les ordinateurs de l'Enterprise nous devrions réussir à accéder aux données de ce vaisseau. Nous pourrions faire téléporter un groupe d'énergie mobile. »

- « Bonne idée. Sortons d'ici et voyons ce que Scotty peut nous proposer »
Une fois hors de l'Oiseau de proie, Jim Kirk essaya de contacter l'Enterprise. Ce n'est qu'au bout de trois tentatives que son essai fut transformé. La communication était parasitée.

- « Bon sang ! Qu'est-ce qui se passe, Scotty ? »

- « Capitaine, nous avons un gros problème ! »

- « J'avais remarqué. Est-ce que vous pouvez utiliser le téléporteur ? »

Jim Kirk fut obligé de réitérer sa question tellement la liaison avec le vaisseau était mauvaise.

- « Eh bien, Monsieur, c'est justement là le problème. En une fraction de seconde, un écran s'est installé tout autour de la planète. Le télép...de...impos... »

Le reste de la phrase fut totalement inaudible. Un fort grésillement avait remplacé la voix de l'Ecossais. Après plusieurs tentatives, force fut de constater qu'il était impossible de joindre l'Enterprise. Sur toutes les fréquences il n'y avait que friture, sifflement et autres couinements parasites. Visiblement Amodrec, cette planète somme toute hospitalière, avait décidé de garder auprès d'elle ses visiteurs de passage.

Chapitre IV : Camping sauvage.

Privés de tout lien avec leur vaisseau, les membres de l'équipe commencèrent à spéculer sur les différentes explications plausibles du phénomène, il devait certainement y avoir sur Amodrec une forme quelconque d'intelligence qui avait échafaudé un tel plan. Le mieux aurait été d'entrer en contact avec ceux ou celles qui étaient à l'origine de ces événements. Malheureusement quels qu'ils soient ils n'étaient manifestement pas désireux de lier connaissance pour l'instant. La thèse selon laquelle il y avait sur cette planète une présence était étayée par un fait au moins : le dilithium klingon ne s'était pas évaporé tout seul. Les avaries du vaisseau ne pouvait pas tout expliquer. Les occupants de l'Oiseau de proie n'avaient aucun intérêt à sortir les réserves d'énergie de leur logement. Même si les Klingons étaient de caractère suicidaire c'était tout de même très risqué et surtout non justifié.

Quelque chose ou quelqu'un avait subtilisé les cristaux pour empêcher l'Oiseau de proie de repartir. Cette même chose avait mis en place un champ de force pour contraindre les officiers de l'Enterprise à rester sur la planète. Les intentions de l'entité d'Amodrec étaient encore inconnues. Mais on pouvait aisément supposer que celle-ci ne désirait pas nuire aux visiteurs. En effet, avec

une telle puissance et une telle capacité, il lui aurait été facile de réduire à l'état de poussière les hardis explorateurs.

Kirk et ses officiers décidèrent d'organiser leur séjour qu'ils espéraient de courte. C'était la fin de la journée et il allait falloir se résoudre à bivouaquer. La perspective de devoir se nourrir des rations klingonnes n'enchantait guère les officiers. Après une rapide inspection des lieux, ils furent satisfaits de constater que la forêt était un véritable garde-manger naturel. Toutes sortes de fruits leur étaient proposés par leur hôte sylvestre. Ainsi, après analyse par tricordeur interposé, on sélectionna une série de baies et de pommes de pins comestibles. Spock suggéra que l'Oiseau de proie ferait un abri de fortune adéquat. Le vulcain ne remporta pas les suffrages de ses compagnons. La température extérieure étant toujours agréable et le ciel n'ayant aucune envie de se couvrir de nuages orageux, ils décidèrent de « camper » à l'extérieur du vaisseau. McCoy surenchérit en signalant que les couchettes du vaisseau klingon étaient on ne peut plus spartiates et que l'herbe moelleuse ferait un excellent matelas.

Après une rapide collation, l'équipe instaura un tour de garde. En terre inconnue il fallait tout de même rester vigilant.

Afin de se protéger d'éventuels animaux mal intentionnés on ramassa du bois mort pour en faire un feu. Au moment d'embraser le bûcher, la surprise fut de taille : les fuseurs étaient hors d'usage. Cette constatation sonna comme une fausse note dans cette partition champêtre. Non seulement ils étaient séparés de leur vaisseau, mais en plus les explorateurs étaient livrés à eux-mêmes et désarmés. Il allait donc falloir se contenter des lampes torche pour s'éclairer et de branches de bois pour se défendre en cas d'attaque surprise.

Le soleil finit par disparaître, plongeant la planète dans une obscurité relative. Comme pour se faire pardonner, Amodrec offrit alors aux infortunés campeurs un spectacle de choix : la voûte céleste était parsemée d'étoiles. La lumière stellaire donnait à la forêt un caractère féérique.

Dès la tombée de la nuit les oiseaux s'étaient tus comme si les membres de ce chœur bucolique profitaient du soir venu pour reposer leur voix. La nuit portant conseil, les officiers se préparèrent à jouir d'un repos bien mérité. A tour de rôle allaient monter la garde jusqu'à ce que le soleil se lève à nouveau. On aviserait le lendemain. En guise de boutade, Léonard McCoy ajouta qu'on y verrait certainement plus clair demain. Ce à quoi Spock répliqua que c'était l'évidence même étant donné la spécificité d'Amodrec, l'astre solaire ne manquerait pas de réapparaître dans le ciel dès la fin de la période nocturne.

- « Spock, vous venez de me donner une idée ! »

- « Ah oui docteur ! Puis-je savoir laquelle ? » S'enquit le Vulcain quelque peu déconcerté que sa déclaration ait déclenché une telle prise de conscience chez le médecin.

- « Faites nous donc un de vos exposé dont vous avez le secret. Je suis persuadé qu'avec votre diatribe je ne serai pas obligé de faire une distribution de somnifères ! »

Chapitre V : Sylphide rencontre.

Alors que les première lueurs de l'aube apparaissaient, un parfum exquis parvient jusqu'au campement. Non loin de là, un parterre de fleurs jaunes et rouges embaumait l'air ambiant. Les officiers furent réveillés voluptueusement par ces effluves florales. La nuit avait été tranquilles. La quiétude des dormeurs n'avaient été perturbée que par les allées et venues d'animaux nocturnes. Fort heureusement ces derniers semblaient ne faire aucun cas de la présence des campeurs. Pourtant, en parlant entre eux, les membres de l'équipe se firent la même remarque. Durant la période de veille ils avaient tous eu l'impression d'être épiés depuis la forêt. Spock avait vécu le même phénomène et son ouïe hyper sensible lui avait permis d'entendre des bruits de pas. Son tricordeur ne lui avait été d'aucune aide pour l'identification de ce curieux observateur. Pour l'appareil sophistiqué, il n'y avait rien à signaler de spécial. Sans doute que le tricordeur n'était pas étalonné de façon appropriée et ne parvenait donc pas à fournir des données correctes.

Un homme de la sécurité accompagné de Kirk et de McCoy partit chercher de quoi petit déjeuner. Les bras chargés de petits fruits rouges et de pommes de pin juteuses, ils ne tardèrent pas à revenir de la forêt. Après avoir déposé les précieuses denrées, Léonard McCoy se décida à aller voir de plus près les magnifiques fleurs dont les senteurs avaient agréablement chatouillés leurs narines. De loin il vit des papillons virevolter au-dessus du massif sans doute à la recherche de quelque nectar succulent. Ces plantes odorantes ressemblaient à des tulipes mais étaient de taille nettement plus impressionnante. C'était quelque chose comme une super tulipe avec une hauteur de plus de 80 cm. Lorsque Léonard s'approcha des fleurs, il n'y avait plus trace des papillons. Le parfum des corolles était d'une délicatesse enivrante. Le médecin se pencha sur l'une de ces fleurs pour en humer la senteur raffinée. Comblé par cet effluve floral il crut bon de congratuler la propriétaire.

- « Dis donc ! Qu'est-ce que tu sens bon, toi ! »

Sa déclaration provoqua chez cette représentante de la flore une sorte de gloussement cristallin suivi par :

- « C'est gentil, merci ! »

Le cri de surprise que poussa McCoy fit accourir ses compagnons armés de branches de bois.

- « Qu'est-ce qui s'est passé, Bones ? Qu'est-ce que vous avez vu ? »

Le médecin n'étant pas encore totalement remis du choc qu'il venait de subir, regardait avec hébétude le Capitaine. Puis il réussit enfin à reprendre ses esprits et tenta d'expliquer sa mésaventure.

- « J'ai... enfin... J'étais en train de dire à cette fleur combien elle sentait bon et... elle m'a... elle m'a répondu. »

Les officiers regardèrent McCoy avec une incrédulité mêlée d'inquiétude. Le médecin réalisa que sa déclaration pouvait fort bien le faire passer pour un fou auprès des ses amis.

- « C'est vraiment étrange docteur. »

- « Oui ! Je n'avais jamais entendu parler une fleur. »

McCoy était satisfait que Spock daigne prêter attention à ce qu'il disait.

- « Je parle du fait que vous vous entreteniez avec une plante... »

- « Ah ! Ca va Spock ! Essayez plutôt de savoir comment il se fait que cette fleur parle ! »

Le groupe se rapprocha des végétaux qui avaient provoqué l'émoi du médecin. Après quelques minutes d'observation on ne put que constater que les corolles restaient désespérément muettes.

- « Bones, est-ce que vous n'auriez pas mangé un fruit qui n'a pas été contrôlé ? »

- « Vous n'allez pas vous y mettre aussi Jim ! »

- « Docteur, nous ne faisons qu'émettre des hypothèses. »

Léonard commençait à trouver la situation légèrement énervante. Il fallait agir sinon... Bonjour la camisole !

- « Spock, je ne suis pas fou ! Allez-y ! Parlez à cette fleur ! »

- « Je vous demande pardon ? » Répliqua le Vulcain interloqué.

- « Vous m'avez très bien compris ! Au lieu de faire le malin discutez donc avec cette plante ! » Vociféra McCoy.

Les deux sourcils de l'officiers Scientifique se soulevèrent dans un synchronisme parfait comme pour marquer l'incongruité d'une telle suggestion. Jim Kirk se dit qu'après tout un petit essai n'engageait à rien.

- « Allez-y Spock ! Parlez à cette plante qu'on en finisse ! »

Le vulcain obtempérant se plaça près d'une des corolles rouge et jaune. Puis après un temps de réflexion demanda.

- « Que suis-je supposé dire à cette fleur, Capitaine ? »

- « Mais je n'en sais rien, moi ! Trouvez une question à lui poser ! » Déclara Kirk exaspéré par la situation.

Comme cette réponse s'apparentait plus à un ordre qu'à une suggestion, Spock finit par obéir.

- « Qu'êtes-vous donc ? »

A nouveau la plante émit une sorte de rire cristallin. L'un des pétales bougea, laissant découvrir une curieuse petite créature. Sous les yeux stupéfaits des officiers, un petit être de près de 4 cm de haut sortit de la corolle. Déployant ses deux paires d'aile, il virevolta au-dessus des fleurs.

- « Je suis une Silège et je me nomme Iona. »

Cette Silège était pareille au Sylphe des légendes terriennes. On aurait pu aisément confondre cet être fabuleux avec un papillon. Les ailes étaient attachées au corps des épaules jusqu'aux pieds. Ces expansions membraneuses étaient parées d'irisations diaprées du plus bel effet. Cet arc-en-ciel de couleurs était orné d'une série d'ocelles bleus répartis sur les côtés des ailes. Un tel déploiement de teintes aurait fait pâlir n'importe quel papillon terrestre. Il fallait se rendre à l'évidence, ce génie aérien était bien réel et s'entretenait avec les officiers. Décidément cette planète avait le don pour surprendre les visiteurs.

Chapitre VI : Petits avec de belles oreilles

La discussion avec la Silège fut très enrichissante et permit de mieux connaître ces curieuses miniatures d'humanoïdes ailées. Chez ces Sylphes locaux, il y avait des mâles et des femelles. La gent féminine vivait essentiellement dans les fleurs dont le nectar constituait leur principale nourriture. L'eau nécessaire à toute vie leur était procurée par les gouttes de rosées. Les mâles de l'espèce avaient établi leurs quartiers dans les forêts alentour. Ils habitaient dans des champignons dont les lamelles servaient à leur alimentation. Ce n'était que durant une période précise que mâle et femelle se retrouvaient pour convoler en justes noces le temps d'une saison. Après des parades nuptiales hautes en couleurs les deux partenaires donnaient naissances aux générations suivantes puis regagnaient leurs habitations respectives.

Iona était intarissable et contait aux visiteurs mille et une histoires concernant sa planète. Elle fut heureuse de savoir que dans les légendes terriennes il existait des lointains cousins. Jim Kirk et ses compagnons étaient charmés par les paroles de la Silège. Ils avaient presque oublié la raison de leur présence sur Amodrec. Le Capitaine reprit ses esprits et questionna ce génie aérien.

- « Iona, avez-vous vu ceux qui étaient là-dedans ? » Demanda Jim en désignant l'Oiseau de proie.

- « Oh ! Oui ! Je les ai vus ! Ce sont des brutes ! Ils n'ont eu de cesse de tout détruire avec leurs curieux instruments. »

La voix pure et cristalline d'Iona s'était teintée d'amertume alors qu'elle parlait des exactions commises par les Klingons.

- « Nous sommes à leur recherche. Sauriez-vous où ils se trouvent ? »

La Silège regarda Spock qui venait de poser cette question. Elle sembla surprise.

- « Est-ce que ce sont des amis à vous ? »

- « Non, pas exactement. Mais nous devons les retrouver, il en va de la vie de plusieurs personnes. Si vous pouviez nous aider, nous vous en serions extrêmement reconnaissants. »

Le fait que les Klingons ne soient pas des amis pour les officiers sembla satisfaire Iona. Ce fut joyeusement qu'elle proposa son aide.

- « Je ne sais pas où ils se trouvent actuellement. Mais lorsque nous verrons les Derfs vous pourrez le leur demander. Ils nous attendent. Allez, suivez-moi ! »

Avec une pirouette aérienne la Silège donna le signa du départ, Kirk et ses compagnons suivirent Iona alors qu'elle pénétrait dans la forêt. Le groupe progressait parmi les arbres séculaires et, au bout d'une vingtaine de minutes, le chemin qu'ils avaient emprunté déboucha sur une grande clairière au centre de laquelle se trouvait quelque chose qui ressemblait à un village. Si on se référait à la taille des habitations, les villageois ne devaient pas être très grands. Un halètement attira l'attention des explorateurs. Se retournant pour connaître l'origine de ce bruit ils purent apercevoir un être étrange juché sur une sorte de loup. Derrière la « cavalier » se trouvaient plusieurs de ses congénères. Voyant cela McCoy ne put s'empêcher de demander à Spock s'il ne s'agissait pas de lointains parents du Vulcain. L'officier en Second lui jeta un regard quelque peu courroucé. Jim Kirk sourit en entendant la question du médecin.

Devant eux se trouvaient des créatures qui s'apparentaient fortement à des... elfes, Iona fit savoir aux officiers qu'il s'agissait d'Esko et des siens et qu'ils étaient tous des Derfs. Ces petits êtres ne mesuraient pas plus de 50 cm. Sous leur coiffure légèrement ébouriffée apparaissait une paire d'oreilles effilées. Leur nez était retroussé et des fossettes marquaient leur visage où la pointe des sourcils montait vers les tempes. Une fois arrivé à la hauteur de l'équipe de l'Enterprise, le dénommé Esko descendit de sa monture et pris la parole.

- « Je vous souhaite la bienvenue Humains et Vulcain. »

- « Merci...Esko. Mais comment savez-vous ce que nous sommes ? »

- « C'est simple, James Kirk. Vous savez ce que vous êtes donc je peux le savoir. Vous avez une expression qui dit : lire quelqu'un comme dans un livre ouvert. C'est en quelque sorte ce que je fais. Je dois reconnaître que c'est moins aisé avec Monsieur Spock. »

Le Vulcain littéralement fasciné par ce qu'il venait d'entendre questionna Esko.

- « Est-ce que tous les Derfs sont télépathes ? »
- « Non. Nous n'utilisons pas tous ce don inné. Nous ne l'exploitons que si nous en avons envie. »

Esko se retourna vers Léonard McCoy.

- « Docteur, Monsieur Spock et moi n'avons aucun lien de parenté. Contrairement à ce que vous pensiez. Bien entendu nous avons tous deux de fort belles oreilles joliment effilées mais la comparaison s'arrête là.

Le représentant des Derfs ponctua sa phrase d'un grand éclat de rire et bientôt tous ses congénères se gaussèrent dans l'euphorie générale. Les officiers interloqués regardaient cet esprit farceur se trémousser. Esko reprit son sérieux et déclara :

- « Mes amis, joignez-vous à moi, nous allons discuter. Dirigeons-nous vers le village. Iska, Osko et Ayko ! Allez nous chercher des rondins de bois pour que nos amis puissent s'asseoir. Si ça continue je vais avoir un torticolis ! »

Une fois tout le monde installé au centre du village, les officiers dialoguèrent avec Esko. Plusieurs questions demeuraient encore sans réponse. Ces êtres étant visiblement de nature amicale autant en profiter. Spock prit la parole en premier.

- « C'est étrange Esko. D'après nos instruments vous n'existez pas. Comment expliquez-vous ce phénomène ? »

- « Nous faisons partie de cette planète au même titre que toutes les autres créatures et choses qui vivent sur Amodrec puisque c'est ainsi que vous nommez notre planète. C'est pour cette raison que votre appareil ne peut nous dissocier de tous les autres éléments de ce monde. »

- « Est-ce vous qui avez mis en place l'écran autour d'Amodrec et rendu inutilisables nos autres instruments ? »

- « Oui, c'est bien moi. Notre race peut effectuer des modifications sur la nature et contrôler les phénomènes atmosphériques. »

- « Si je vous comprends bien, Esko, vous faites en quelque sorte la pluie et le beau temps sur cette planète. »

La déclaration de McCoy eut pour conséquence de déclencher l'hilarité chez les Derfs. Esko tout sourire reprit la parole.

- « Docteur McCoy, je crois que vous et moi sommes très semblables. Vous êtes vous aussi un esprit farceur.

Léonard sourit à cette idée mais au bout d'un instant il réalisa qu'il venait en fait de ce faire traiter d'elfe. L'allusion n'avait pas échappé à Kirk pas plus qu'à Spock. Le Vulcain regardait le médecin avec une lueur narquoise, Jim quant à lui ne put s'empêcher de rire en voyant la mine de plus en plus déconfite de Bones au fur et à mesure que l'idée faisait son chemin, McCoy décida qu'il était grandement temps de changer de sujet de conversation. Après tout ils étaient

tous là pour accomplir une mission et ce n'était pas le moment de rire bêtement... surtout si c'était à ses dépens.

- « Esko, savez-vous où sont passés les Klingons ? »

Le Derf redevint sérieux.

- « Oui, je sais où ils se trouvent. Nous les avons capturés et nous avons rendu inutilisables leurs armes ainsi que leur vaisseau. Notre monde ne supporte pas la violence ni la destruction inutile. Les Klingons sont des êtres mauvais qui ont semé le trouble dans notre vie. Bien entendu il nous est aisé de tout reconstruire, mais la méchanceté gratuite ne peut être tolérée. »

Les officiers de l'Enterprise comprirent bien la position du Derf. Néanmoins il fallait qu'ils retrouvent ces fauteurs de trouble au plus vite.

- « Je vois ce que vous voulez dire, Esko. Mais nous sommes dans une situation précaire. Ces Klingons doivent retourner d'où ils viennent et au plus tôt. »

- « Je sais tout cela, James Kirk. Nous ne leur avons fait aucun mal. Nous les avons confiés à d'autres génies. Eux au moins on trouvé une utilisation pour ces êtres rustres. »

Chapitre VII : Tracasseries administratives

Jim Kirk et ses compagnons ne voyaient aucune raison valable pour ne pas participé aux festivités. Cependant ils étaient en mission et ils se devaient de rassurer l'Enterprise sur leur sort. Il était nécessaire aussi d'avertir Starfleet du déroulement des opérations. Pour que tout cela soit possible il fallait que les Derfs daignent relever l'écran de protection qui entourait la planète. Ainsi les communications pourraient être rétablies. Esko accéda diligemment à la demande de Kirk. Le représentant des Derfs signala au Capitaine que les officiers désireux de se joindre à eux pour la fête seraient les bienvenus. Hilare il ajouta qu'après tout plus on était de fous plus on s'amusait.

Dès que la protection planétaire fut enlevée, Jim Kirk put prendre contact avec son vaisseau et ainsi rassurer Scotty qui commençait sérieusement à se faire un sang d'encre. L'Écossais lui rapporta qu'une dizaine de bâtiments klingons étaient à présent stationnés à la frontière des deux territoires. Starfleet avait dû faire venir une partie de sa flotte histoire que personne n'ait l'idée saugrenue de ne pas respecter les accords passés. Le Capitaine Kirk expliqua sommairement la façon dont les événements avaient évolué sur la planète. Il prévient également l'Ingénieur en Chef qu'il allait certainement y avoir une issue heureuse au problème et ceci dès demain. Spock qui se trouvait auprès de Jim lors de la communication se proposa pour être téléporté à bord de l'Enterprise. Il fallait établir un rapport à l'intention de Starfleet. Le Capitaine accepta la proposition

du vulcain. En effet, il était clair que Spock n'était guère à son aise au milieu de tous ces Derfs exubérants pour qui la devise était « Plaisantons, rions et amusons-nous ! »

Qui plus est Léonard McCoy quelque peu grisé par la présence de ces génies espiègles et facétieux n'avait de cesse de tarabuster Spock. Toute patience même vulcaine, ayant ses limites. L'Officier en Second fut soulagé de pouvoir regagner le vaisseau. Evidement ce n'était que temporairement qu'il allait pouvoir s'abriter à bord de l'Enterprise. Il avait été convié expressément à la fête derfienne et ne pouvait se permettre de décliner l'invitation de peur qu'Esko et les siens n'en prennent ombrage. Le Vulcain put tout de même savourer la tranquillité de la passerelle durant plus d'une heure. Ce temps lui était nécessaire afin qu'il rende compte au Haut-Commandement des derniers développements. En guise de préambule, le Vulcain avverti la FI que le contentieux les opposant aux Klingons était sur le point d'être réglé.

N'ayant aucun détail concernant le lieu d'incarcération des dits Klingons et pas davantage sur leurs conditions de détention, Spock dut se résoudre à rester vague dans son exposé. Ce n'était guère dans ses habitudes mais la situation l'exigeait. En guise de conclusion à son envoi subspatial, le Vulcain joignit une série de fiches signalétiques concernant les habitants D'Amodrec.

L'ingénieur Scott avide d'information était resté sur la passerelle. Lorsque l'Officier en Second eut fini de dicter son rapport à Uhura, l'Écossais fit part de ses réflexions à Spock. Après une brève méditation, ce dernier abandonna l'idée de demander à Scotty l'interdépendance qu'il y avait entre le fait d'envoyer un rapport au Quartier Général et l'hypothèse qu'ainsi Starfleet aurait quelque chose à se mettre sous la dent et que ça calmerait son appétit. Le Vulcain considéra qu'il s'agissait là encore d'une obscure et absurde plaisanterie étant donné qu'un certain nombre d'officiers présents avaient gloussé. Après avoir involontairement laissé échapper un soupir, Spock regagna sa console.

Il fallut un certain délai à Starfleet pour accuser réception du message subspatial et faire parvenir ses éventuelles suggestions. Utilisant cette période d'attente à bon escient, l'Officier Scientifique prépara une liste des ayants droit. Ceci devait permettre de savoir qui parmi les membres de l'équipage avait le plus de raisons valables de participer à la fête sur Amodrec. Spock mit au point une équation à plusieurs variables qui allait lui permettre de sélectionner les candidats possibles. Il y avait divers facteurs qu'il ne fallait pas omettre de prendre en compte. Le Vulcain devait faire entrer en corrélation les éléments suivants : nombres d'heures de travail, situation professionnelle et hiérarchique, date des derniers congés et l'inévitable et bien humain phénomène d'accointances. Au bout de quelques minutes, un classement pu être établi. La liste où figuraient en ordre décroissant les noms de ceux qui étaient susceptibles

de rejoindre les convives fut mise en attente dans une partie du cerveau de Spock. Une nouvelle équation allait permettre au Vulcain de trouver le nombre approprié de participants non-autochtones. Le premier tri comprenant 235 membres du personnel on devait arriver à un quota plus réaliste. Une arrivée en masse à une soirée privée ne correspondait guère au code d'honneur et de bienséance que se devait de suivre tout officier de Starfleet. Il fallait de toute façon compter avec les 6 personnes déjà conviées aux festivités. Spock entreprit donc le calcul du nombre adéquat de participants. Pour cela il se basa sur les disponibilités en nourriture de la planète ainsi que sur d'autres notions logiquement intrinsèques à Amodrec.

Chapitre VIII : Réjouissances autochtones

Loin de toutes ces considérations mathématiques et logistiques Jim Kirk et Léonard McCoy assistaient aux préparatifs de ce qui avait déjà l'air d'être une grande fête. Peu après le départ de Spock accompagné des hommes de la sécurité, les dames derfs étaient revenues de leurs « courses » sylvestres. Ce fut pour les officiers une vision quelque peu féerique et inattendue. La gent féminine de la communauté des Derf avait résolu le fastidieux problème du transport. Ce n'était pas elles qui se chargeaient de porter les emplettes forestières. Des petits animaux s'apparentant fortement à des souris mais d'une taille nettement plus impressionnante faisaient office de « caddies » naturels. Grâce à des sacs placés sur leurs flancs, ces rongeurs pouvaient transporter toutes sortes de choses et ainsi ramener les victuailles nécessaires aux Derfs.

Esko sourit en voyant la stupeur de ses invités devant un tel spectacle.

- « Ces animaux s'appellent les Misselles. Ils nous sont d'une grande utilité comme vous pouvez le voir. Avec leur lait nous confectionnons différents plats. Vous aurez l'occasion d'y goûter durant le repas. »

Les officiers se regardèrent, l'idée de boire du lait de souris leur parut étrange. Mais après tout les Misselles semblaient être considérées comme des vaches, alors cela valait certainement le détour. Le groupe des femmes se rapprocha, de grands sourires illuminaient leurs visages radieux. Esko fit les présentations en terminant par les membres de sa famille.

- « Voici Inka qui est mon épouse. »

Cette dernière salua avec courtoisie puis regarda autour d'elle.

- « Dis-moi Esko où est donc passé celui qui a de si belles oreilles ? »

- « Il avait du travail, ma mie Mais il a promis de revenir pour les festivités. N'est-ce pas James Kirk ? »

- « Si Spock l'a dit vous pouvez être sûr qu'il le fera, Esko. »

Jim fut quelque peu amusé par l'attrait que semblait exercer le Vulcain sur les dames derfs. Décidément Spock avait le chic pour subjuguier d'une manière ou d'un autre une bonne partie de la gent féminine. Kirk remarqua aussi la mine légèrement renfrognée de McCoy lorsqu'Inka avait parlé de Spock. Une jeune fille Derf s'abritait derrière Inka. Visiblement c'était une grande timide.

- « Et voici ma fille Doka ! N'ai pas peur ! Montre-toi ! »

Avec un sourire réservé, la fille d'Esko sortit des jupons de sa mère pour se rapprocher des humains. Elle regarda le médecin et timidement le questionna :

- « C'est vous Léonard McCoy ? »

- « Oui c'est bien moi, jeune fille. Mais vous pouvez m'appeler Léonard », déclara le médecin avec un sourire histoire de rassurer la jeune fille.

Cette déclaration eut pour conséquence de faire rougir Doka qui gloussa avant de tourner les talons et de partir. Elle se retourna plusieurs fois pour lancer de grandes œillades à Bones.

- « Je crois que ma fille vous trouve sympathique. Si vous voulez bien m'excuser, nous avons des choses à préparer. »

Léonard McCoy était assez déconcerté par ce qui venait de se produire. Jim Kirk le tira d'embarras en proposant à Esko de l'aider. Le représentant des Derfs indiqua aux officiers un groupe de ses semblables. D'après lui, ils avaient certainement besoin qu'on leur prête main forte. Alors qu'il plaçait toute une série de rondins de bois, Jim ne put résister plus longtemps à l'envie de taquiner McCoy.

- « Bones vous avez fait une touche avec Doka ! »

- « Qu'est-ce que vous voulez, Jim, mon charme est interplanétaire. »

Répliqua Léonard qui avait tout de même été flatté d'un tel intérêt à son égard.

- « J'ai surtout l'impression que vous attirez tout ce qui ressemble de près ou de loin à un elfe. C'est comme si quelque chose à l'intérieur de vous agissait comme un aimant. »

- « Jim épargnez-moi votre psychanalyse de bas étage et vos sous-entendus vaseux. Vous avez entendu les Derfs ? On n'a pas de temps à perdre en bavardages inutiles ! Alors au travail ! »

En voyant que l'attitude de Bones se rapprochait dangereusement de celle d'un plantigrade, il ne put s'empêcher de sourire. Il décida de lui donner le coup de grâce.

- « Vous savez quand vous parlez comme ça on dirait Spock ! »

Léonard McCoy s'apprêtait à le houspiller avec virulence lorsque son attention fut attirée par une multitude de rires cristallins aériens. Non loin d'eux une trentaine de Silèges voletaient et papillonnaient dans le ciel en portant une énorme guirlande florale. Celle-ci fut placée entre les arbres. De cette décoration émanait un doux parfum.

Tandis que les Silèges finissaient leur installation, un autre groupe approchait déjà. Au bout d'une quinzaine de minutes, plus de 20 guirlandes décorèrent ainsi les arbres alentour. Certains parmi ces génies aériens avaient des couleurs plus ternes. Lorsqu'Iona vint à la rencontre des officiers pour les saluer, ils la questionnèrent à ce sujet. En fait, les spécimens dont les ailes avaient des teintes moins éclatantes étaient des Silèges mâles. Iona expliqua également que les décorations florales avaient pour but d'égayer la fête. Des que la nuit tomberait quelque chose qui d'après sa description devait ressembler à des lucioles allait venir se placer sur les guirlandes et sur les tables pour éclairer le banquet.

Décidément les habitants d'Amodrec avaient trouvé l'art et la manière d'utiliser à bon escient toutes les richesses naturelles de leur planète. Certainement que les officiers de l'Enterprise n'étaient pas au bout de leur surprise. Aidés par les Derfs, ils terminaient la mise en place des rondins et demi troncs d'arbres. Ils furent rapidement rejoint par Spock accompagné de 12 membres d'équipage de l'Enterprise ? Uhura et Chekov avaient eu la chance d'être sélectionnés pour faire partie des invités. Ceux qui découvraient Amodrec pour la première fois étaient émerveillés par le spectacle qui s'offrait à eux. Les Derfs et les Silège accueillirent joyeusement les nouveaux venus. La Bantoue était en grande conversation avec une collègue d'Iona au sujet de la superbe tenue faite de feuilles et de pétales tressés que portait la Silège. Spock quant à lui était accaparé par un groupe de dames derfs qui ne cessaient de le questionner. Avec courtoisie le Vulcain répondait, déclenchant de temps en temps un gloussement collectif. Cette réaction semblait rendre perplexe l'Officier Scientifique.

Afin de venir en aide à son ami, Jim s'approcha des groupies.

- « Veuillez m'excuser, mesdames, mais je souhaiterais m'entretenir avec Monsieur Spock. »

Diligemment, les Derfs laissèrent les deux officiers et en s'éloignant elles n'eurent de cesse de leur faire des petits gestes de la main. Jim Kirk s'enquit de ce qui avait déclenché l'hilarité chez la gent féminine. Le Vulcain resta volontairement vague dans sa réponse et changea rapidement de sujet. D'après le rapport envoyé par Starfleet, le Q.G. laissait carte blanche au capitaine pour la suite des opérations. Ce qui concernait les habitants d'Amodrec, la F.I. était désireuse de les rencontrer. Elle suggérait à Kirk d'user de toute sa diplomatie coutumière pour faire en sorte que cette entrevue soit possible. Après s'être demandé où Starfleet avait pêché l'idée qu'il était diplomate il revient à ses moutons.

- « Ce sont de très bonnes nouvelles Spock. Mais... ne voudriez-vous pas me dire ce que vous avez raconté à ces dames ? »

L'Officier en Second fut sauvé par le gong que venait de frapper Esko. C'était visiblement le signal du début des festivités. Sur des rondins de bois de différentes tailles, les convives prirent place autour d'une table faite de demi-troncs d'arbres assemblés. Les Silèges allaient de place en place en virevoltant et papillonnant. Lorsque les plantureux mets furent servis, elles n'hésitèrent pas à mettre les pieds dans le plat afin de se servir. De nombreux aliments divers et variés composaient ce repas champêtres. Un consommé à base de champignons et où des pétales de plusieurs fleurs des marais étaient avec des pignons et des fruits des bois. Tout semblait être fait pour que l'œil s'égayé avant que le palais puisse être ravi. La richesse des couleurs de tous ces nutriments était mise en valeur par des sauces aux teintes vives réalisées à base de sève de différents arbres. Pour accompagner toute cette débauche de coloris, du lait de souris fermenté parfumé aux pétales d'Acoraba fut servi.

Les langues se déliaient aisément alors que tout le monde faisait ripaille et bombance. Les convives discutaient des sujets les plus divers. Mais tout d'un coup les voix se turent.

Chapitre IX : Un entracte récréatif.

De derrière d'épaisses broussailles venait de sortir un Klingon hirsute, passablement hors d'haleine et dont les vêtements étaient déchirés.

Il avait certainement dû se battre pour échapper à ses geôliers. Pour le moment il essayait de reprendre son souffle en toisant les participants du banquet avec un regard peu amène.

Les officiers regrettèrent de ne pas avoir avec eux leurs fuseurs. Esko ayant le pouvoir de rendre inefficace tout instrument amenant la violence, ils ne leur auraient guère été d'une grande utilité en la présente occasion. Peut-être ces armes auraient-elles été dissuasives ?

Le Klingon était encore perplexe et avait du mal à réaliser que pendant que ses compagnons et lui étaient prisonniers, toutes ces personnes là faisaient la fête. Il reprit vite ses esprits et harangua les convives ;

- « J'aurais dû m'en douter ! La Fédération est dans le coup ! Quelle est donc cette nouvelle arme que vous avez inventé ? »

- « Vous vous trompez ! Nos invités ne sont pour rien dans ce qui vous est arrivé, » déclara calmement Esko.

- « Silence, nabot ! » Tonna le Klingon dont l'énervement ne faisait que croître.

Les Derfs ne semblaient nullement effrayés par la présence et les paroles de ce trouble-fête. Bien au contraire ils souriaient aimablement comme si de rien n'était.

Constatant que les « nabots » en question n'étaient pas le moins du monde impressionnés, le klingon s'empara d'un des rondins innocupé. De ses deux bras il le leva au-dessus de sa tête et émit un grognement supposé terrifier l'assistance.

- « Vous feriez mieux de poser ceci. Vous allez finir par vous blesser, » recommanda Esko.

- « Moi , Kronta, je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, nabot ! »

Afin de mettre plus de poids dans sa déclaration, le klingon banda ses muscles et jeta le rondin en direction du Derfs.

Le projectile n'atteignit jamais sa cible. L'objet fut mystérieusement détourné vers un basquet où après être resté en suspens dans l'air quelques instants il se posa délicatement.

Les officiers de l'Enterprise ainsi que Kronta furent totalement stupéfaits par le phénomène, ils regardèrent médusés le rondin de bois voyageur.

- « C'est tout à fait fascinant ! »

Ces quelques mots tirèrent le klingon de sa stupeur. Il n'avait pas du tout l'intention d'en rester là.

- « C'est quoi ces diableries ? Immondes créatures vous ne me faites pas peur ! »

- « Ca tombe bien parce que ça n'était pas dans nos intentions. »

Les Derfs et les Silège rirent de la déclaration d'Esko. Les représentants de l'Enterprise eux restaient interdits. Tout d'abord personne n'avait trouvé ce qu'il y avait de risible dans cette situation.

De plus ils n'avaient visiblement aucun besoin d'agir, les habitants d'Amodrec semblaient assez « grands » pour se débrouiller tout seuls. Kirk et ses officiers se contentaient donc d'assister à la représentation que donnaient les Derfs. La pièce avait pour but de faire tourner en bourrique le Klingon.

Ce dernier réalisa soudain qu'il était le dindon de cette farce. Sa colère ne fit que redoubler, Kronta regarda tout autour de lui à la recherche d'une quelconque arme qui serait susceptible de réduire au silence ces gais lurons. Avec satisfaction il avisa une grosse branche de bois dont il s'empara. La brandissant comme s'il s'était agi de la lourde épée d'un chevalier médiéval, il fit face aux commensaux.

- « Taisez-vous ! J'exige que vous fassiez libérez mes compagnons ! »

Vociféra Kronta.

- « Bien entendu, nous allons le faire. »

La réponse rendit perplexe le Klingon. Sur le coup il ne trouva rien à redire. Il songea que peut-être ces gnomes avaient enfin trouvé leur maître. Mais le fait qu'ils se rendent si facilement lui parut tout de même étrange.

- « Vous êtes d'accord pour leur rendre enfin la liberté ? » Demanda Kronta d'un air suspicieux.

- « Absolument, c'est prévu. Mais hélas pour vous ce n'est pas le moment que nous avons choisi. De toute façon je crois que mes amis et moi-même avons suffisamment supporté votre intrusion dans notre fête. Vous n'êtes guère distrayant. Veuillez lâcher cette branche car elle ne vous sera d'aucune utilité là où vous allez, » rétorqua calmement Esko.

Kronta quoique légèrement ébaubi par les propos du Derf, n'avait nullement l'intention d'en rester là. Son visage devint plus haineux et levant son épée improvisée il commença à avancer vers les convives.

Il n'eut guère l'occasion d'aller bien loin. Mystérieusement l'herbe qu'il avait foulé commençait à s'enrouler avec vélocité autour de ses chevilles l'empêchant de bouger. A présent cet immense serpent vert qui grandissait à vue d'œil remontait le long de ses jambes.

Le Klingon fit usage de son arme pour tenter de couper l'herbe trop envahissante. Mais ce ne furent que des coups d'épée dans l'eau. A peine la plante était-elle amputée, qu'une excroissance plus vigoureuse encore venait prendre sa place.

Les végétaux indigènes désiraient entrer dans cette bataille contre ce trouble-fête. Alors que Kronta se débattait et se démenait pour se libérer de son vert agresseur, une liane descendit rapidement d'un arbre proche. Arrivé au dessus du Klingon elle s'enroula autour de son poignet tandis qu'une de ses sœurs s'emparait de l'arme.

L'autre liane avait agi si promptement que Kronta fut déséquilibré et qu'il chut. En peu de temps, le Klingon se retrouva proprement saucissonné et « vêtu » d'une camisole verte qui lui interdisait tout mouvement. Cela ne l'empêcha guère de faire connaître son mécontentement par toute une série de cris et autres beuglements.

- « Que comptez-vous faire de lui maintenant ? » S'enquit Kirk en regardant le Klingon qui vociférait à pleins poumons.

- « Il semble qu'il soit désireux de revoir ses amis. Nous allons donc lui accorder cette faveur et l'envoyer les rejoindre. Vous devez avouer que tous les cris qu'il pousse ne sont pas du plus bel effet. »

Sur ce Esko ordonna que l'on harnache six misselles et que l'on prépare une charrette. Spock prêta main forte aux Derfs lorsqu'ils posèrent Kronta sur la charrette. Une fois le Klingon installé, les rongeurs partirent au trot et s'enfoncèrent dans la forêt. Il était clair que les misselles savaient parfaitement où déposer leur encombrant fardeau hurlant.

Peu de temps après le départ du convoi, Spock questionna Esko :

- « Comment se fait-il que les Eurieqs n'aient pas pris part à votre fête ? »

- « Disons que ce ne sont pas vraiment des personnes qui apprécient les fêtes. Ils ont un caractère assez spécial et n'aiment pas s'amuser comme nous. »

- « Pourtant vous semblez bien vous entendre avec eux, n'est-ce pas ? »
- « En effet, James Kirk. Vous voyez les Eurieqs sont très différents de nous. Malgré tout nous avons besoin les uns des autres. Nous cohabitons sur cette planète sans trop nous heurter. Dans la vie il faut savoir faire des concessions, vous devez le savoir. »

Les officiers acquiescèrent et satisfait Esko reprit la parole d'une voix enjouée.

- « Vous aurez l'occasion de voir des Eurieqs dès demain. Pour le moment il y a encore des plats auxquels j'aimerais que vous goûtiez... »

Et comme si rien ne s'était passé, les festivités reprurent. Les Derfs et les Silèges n'avaient visiblement aucune intention de laisser qui que ce soit, même un Klingon vindicatif leur gâcher la soirée.

Chapitre X : Un professionnalisme exacerbé.

Le lendemain matin après une nuit passée à digérer les mets délicats qu'ils avaient ingérés lors de cette mémorable fête. James T. Kirk, Spock et un homme de la sécurité attendaient d'être téléportés sur Amodrec.

Alors que les hommes allaient se placer sur les plots, Léonard McCoy déboula dans la salle, un médikit à la main.

- « Attendez-moi, Jim ! Vous aurez certainement besoin d'un médecin ! Il faut... vérifier l'état de santé des Klingons. On ne sait rien sur leurs conditions de captivité. »

Le capitaine et son Premier Officier regardèrent avec une certaine surprise le médecin. Manifestement ce dernier tentait de les convaincre de l'impérieuse nécessité de sa présence dans l'équipe.

Mais ils n'étaient pas dupes. Bones était certainement davantage intéressé par les Eurieqs dont on lui avait parlé plutôt que de porter aide et assistance à une bande de Klingons. Spock et Jim échangèrent un regard de connivence.

- « Docteur McCoy vous me voyez quelque peu étonné de votre soudain mais néanmoins fort louable intérêt concernant la santé des Klingons. Votre magnanimité vous honore. »

Léonard McCoy en resta coi. Il y avait quelque chose dans le ton employé par le Vulcain qui laissait planer un doute quant à la sincérité de ses propos. Le médecin tentait d'analyser cette déclaration afin d'y trouver une faille lorsque Jim interrompit sa réflexion.

- « Spock a raison, Bones. Votre bonté d'âme est vraiment... euh... aidez-moi Spock, les mots me manquent, » lança Kirk faisant semblant de chercher le vocable adéquat.

Le Vulcain paraissait réfléchir puis il vient en aide à Jim :

- « Je crois qu'étymologiquement parlant l'adjectif « incroyable » serait tout à fait approprié en pareils cas. »

- « Oui c'est ça ! C'est incroyable que je cherchais ! »

- « On pourrait également dire que cela dépasse l'imaginable, » suggéra charitablement le Vulcain.

- « Oui... Quelque chose comme... inimaginable. C'est cela à quoi vous faites allusion. Monsieur Spock ? »

- « Absolument, Capitaine. »

Les deux hommes s'entretenaient comme s'ils étaient les orateurs d'un symposium traitant des synonymes. Léonard McCoy dont l'ego avait été de prime abord flatté par les propos de ses amis, commençait à réaliser que ces deux-là étaient tout bonnement en train de se moquer de lui.

L'Officier Scientifique avait commencé l'énumération d'une série de termes. Tous ces mots mettaient en valeur le coté peu crédible des intentions du médecin. Ce dernier décida de contre-attaquer, quelque peu vexé d'avoir été si rapidement découvert.

- « Spock, arrêtez de jouer les dictionnaires ambulants ! Jim, je suis sûr que la F.I. serait satisfaite d'avoir un compte-rendu médical, concernant les Klingons. Je suis là, alors autant en profiter. »

Avec un sourire de triomphe le médecin-chef de l'Enterprise se plaça sur l'un des plots. Rapidement il fut rejoint par le reste des membres de l'équipe. Le Capitaine regardait McCoy d'un air goguenard.

Avant de donner le signal à l'ingénieur. Jim ajouta quelques mots.

- « Et surtout ne vous imaginez pas que j'ai pu croire un seul mot de ce que vous m'avez raconté. Je ne vous connais que trop bien, Bones ! »

Léonard arborait un air de vierge effarouchée lorsque le rayon du téléporteur dispersa leurs particules dans l'espace le temps d'un instant.

Chapitre XI : Le monde de Cromeda

Une fois leurs molécules recomposées dans le bon ordre, Kirk et ses compagnons se retrouvèrent au lieu de rendez-vous fixé par Esko. Ce dernier était déjà présent avec quelques-uns de ses congénères.

A première vue on aurait pu aisément confondre le personnage qui se trouvait auprès d'eux avec un Derfs. Ceci principalement en raison de la similitude de leur taille. Mais la ressemblance s'arrêtait là.

Esko fit les présentations. Il s'agissait d'un représentant des Eurieqs. Ourag, puisque tel était son nom, avait lui aussi des oreilles pointues mais elles retombaient lamentablement sur les côtés.

La petite partie de peau que l'on pouvait voir de son visage était cireuse. Mis à part cela il était littéralement mangé par une barbe hirsute et des poils apparaissaient ça et là sur ses mains calleuses.

Au milieu de ce faciès trônait un gros nez rouge. De part et d'autre se trouvaient de petits yeux qui étaient loin d'être aussi rieurs que ceux des Derfs. Pour couronner le tout, de longs cheveux recouvraient la tête formant ainsi une tignasse plus qu'une coiffure. Cet Eurieq était en quelque sorte une version disgracieuse des Derfs.

Les officiers de l'Enterprise avaient entamé la discussion avec Esko espérant ainsi déridier un peu Ourag. Ce fut en peine perdue.

- « Nous n'allons pas passer la journée en causeries. J'ai du travail, moi ! »

Après cette déclaration peu aimable, l'Eurieq se tourna et commença à s'éloigner rapidement en direction de la forêt, laissant bouche bée les spectateurs.

- « Ourag ! Attends-nous ! Nous venons avec toi ! »

L'olibrius hélé accepta non sans grogner de stopper le temps que Derfs, Humains et Vulcain le rejoignent.

- « Bon, maintenant que vous êtes là, suivez-moi. Et en silence ! Je vais vous faire visiter Cromeda. N'oubliez pas que je fais ça de gaieté de cœur ! Esko a insisté, voilà tout. »

Personne n'avait même eu l'idée de penser que cet Eurieq puisse être heureux de quoi que ce soit. Etant donné la façon dont il venait d'« aboyer » ses paroles, tout le monde se doutait que contraint et forcé qu'il se pliait à la visite destinée aux touristes.

Après une marche silencieuse, le groupe déboucha hors de la forêt. Devant eux se trouvait une sorte de mine à ciel ouvert. Ourag expliqua sommairement qu'il s'agissait d'un ancien lieu de travail.

Un peu plus loin se dressaient les flancs d'une montagne. Il y avait plusieurs ouvertures de tailles différentes dans les parois. Devant chaque entrée se trouvaient des quadrupèdes qui montrèrent leur dentition puissante et acérée aux visiteurs qui s'approchaient.

Etant donné leur caractère peu sociable, ces chiens étaient sans nul doute les animaux de compagnie des Eurieqs.

- « Voici Cromeda. Nous allons voir les galeries. Tu avais raison Esko, les Klingons sont très utiles pour l'extraction. Ils ont bien travaillé et nous avons essayé de ne pas trop les abîmer. »

Jim et ses compagnons n'eurent aucun problème pour imaginer le type de séjour qu'avaient fait les Klingons dans ces mines. Les cerbères et leurs maîtres avaient dû leur en faire voir de toutes les couleurs.

Ils suivirent Ourag qui pénétrait par l'une des grandes ouvertures. Les adorables toutous eux restèrent à l'extérieur au grand soulagement des officiers de l'Enterprise. Malheureusement pour eux, des cousins de ces quadrupèdes ne tardèrent pas à faire leur apparition dans la mine.

L'endroit était éclairé de façon curieuse. C'étaient en fait des cristaux placés en hauteur qui fournissaient la lumière nécessaire.

Spock voulut s'en approcher afin de voir de plus près ces roches étranges. Ce ne fut guère du goût d'un des chiens qui s'approcha de lui en grognant férocement. Ourag vint au secours du Vulcain en faisant déguerpir la bête par une geste brusque. L'Eurieq se retourna vers Spock et lui lança d'une voix peu aimable :

- « Ne touchez à rien, vous ! Je vous donnerai de ces cristaux plus tard. Mais arrêtez de tout tripoter ! »

- « Ces roches sont absolument fascinantes, Ourag. C'est avec un grand intérêt que j'en ferais l'analyse... »

Spock laissa sa phrase en suspens, l'Eurieq ayant déjà tourné les talons pour reprendre son chemin. Le Vulcain regarda Ourag s'éloigner puis rejoignit le reste du groupe de la visite guidée.

Léonard McCoy vint se placer à la hauteur de l'Officier Scientifique. Il avait été amusé en voyant le Vulcain se faire houspiller. Le ton employé par Ourag n'avait nullement affecté Spock. Du moins en apparence.

- « Ne sont-ils pas charmants ? »

- « Ce n'est pas le terme que j'emploierais, docteur. Ce sont des êtres très cyclothymiques. »

- « C'est le moins que l'on puisse dire, mais au moins ils trouvèrent le moyen de vous réduire au silence, ailla McCoy. »

- « Cette agressivité n'a aucune emprise sur moi, docteur. Je fréquente l'espèce humaine depuis assez longtemps pour que cela ne m'affecte pas. »

- « Qu'est-ce que vous voulez dire par là au juste ? » S'enquit Léonard assez suspicieux. »

- « J'ai constaté que certains humains sont également très enclins à vociférer et à s'énerver lorsque leur intellect ne leur permet plus de faire face à leur interlocuteur. »

- « Non mais dites donc, espèce de... »

- « Voilà une excellente démonstration de ce que je viens d'expliquer docteur, » l'interrompît le Vulcain assez satisfait.

Léonard McCoy avait une bonne douzaine de réplique acerbes à l'intention de Spock. Finalement il décida que ce dernier serait trop heureux de démontrer la véracité de sa théorie. Après un soupir exaspéré, le médecin quitta le Vulcain et alla rejoindre Jim.

Ourag quant à lui, toujours imperturbable, continuait la visite guidée. Après un long dédale de galeries où l'on pouvait voir toute sorte de cristaux plus étranges les uns que les autres, le groupe arriva dans une pièce immense surplombant un grand fossé.

Au fond de ce trou se trouvaient en plus d'une meute de chiens et d'une dizaine d'Eurieqs, les Klingons tant recherchés.

Les représentants de l'Empire n'avaient plus grand-chose de digne. Leurs vêtements étaient parés d'accros, certainement le résultat d'une altercation avec les cerbères locaux. Autour de leur tête, les Klingons portaient une sorte de collier fait de plantes et d'herbes.

Ourag après avoir ordonné plus que demandé que les touristes restent sur place, commença à descendre vers le gouffre. Jim Kirk profitant du départ de leur guide, questionna Esko au sujet du curieux ornement.

- « Ce bandeau sert à annihiler tout désir de révolte chez celui qui le porte. Bien sûr, le temps qu'il fasse son effet, les chiens sont très utiles. Kronta a probablement dû perdre le sien en travaillant. »

- « Quelles sont les plantes que vous utilisez ? » Questionna McCoy très intéressé par un tel pouvoir

- « Il y en a plusieurs, docteur. Nous avons toute sorte de végétaux pour diverse usages. »

Esko restait volontairement laconique dans sa réponse. Il était certainement soucieux de garder une part de son secret. Le Capitaine Kirk respectant ce désir changea de sujet.

- « Esko, peut-être ne le savez-vous pas, mais le Klingons sont très vindicatifs. Lorsque vous allez les libérer, ils vont vouloir se venger. Tôt ou tard ils reviendront sur cette planète.

- « Je sais tout cela. James Kirk. Mais pour le moment attendons qu'Ourag revienne avec les Klingons. J'ai la solution à ce problème.

Là encore le Derf voulait garder le secret sur la façon dont il allait faire face à la situation. Les officiers attendirent donc le retour de l'Eurieq, ils en profitèrent pour interroger Esko sur le travail que les Klingons avaient été contraints d'exécuter durant leur captivité.

Le Derf leur expliqua que les malheureux représentant de l'Empire étaient en fait d'excellent outils pour l'extraction des minéraux. Une fois leur force et leur agressivité canalisées, ils avaient permis d'accroître considérablement le rendement de la mine.

Chapitre XII : De doux agneaux Klingons

Ourag ne tarda pas à revenir avec deux Eurieqs tout aussi rayonnants que lui et la bande de Klingons. Ces derniers mis à part leur allure générale n'avaient plus rien de féroces guerriers.

Le collier végétal semblait les avoir transformés en quelque chose se rapprochant d'un zombie croisé avec un animal de troupeau. Les Klingons avançaient docilement sans que l'on ait besoin de les contraindre à le faire.

- « Esko, il faudra que vous me donniez votre recette. Ça à l'air de marcher fantastiquement, » commenta McCoy subjugué.

- « Oui, je dois avouer que c'est très utile. Mais lorsque l'on retire le bandeau l'effet diminue puis disparaît assez rapidement. »

Le représentant des Derfs, alla s'entretenir quelques instants avec Ourag, il revint près du groupe des officiers accompagné par Eurieq.

- « Comme vous avez semblé intéressés par les minéraux qui sont extraits ici, Ourag va en faire préparer quelques échantillons. »

La moindre des choses était de remercier l'Eurieq de son geste. James Kirk arbora son plus beau sourire et fit part de sa profonde reconnaissance à Ourag.

Après un borborygme qui devait certainement être une forme de remerciements, l'Eurieq et les siens repartirent en direction de fosse sans autre forme de protocole.

Il n'était apparemment pas dans les habitudes de ces joyeux drilles de s'encombrer de formules de politesse, quelles qu'elle soient. Il était clair qu'ils ne voyaient aucune utilité à prendre congé, le fait qu'ils partaient suffisait à prouver qu'ils quittaient les visiteurs.

Cette attitude surprit tout de même le Capitaine Kirk qui avait une mine un peu déconfite. Cela n'échappa guère à McCoy.

- « Jim, vous êtes un orateur né ! Je suis sûr que vous les avez impressionnés, » lança le médecin persifleur.

L'orateur en question se sentait déjà suffisamment ridicule sans qu'en plus on vienne en rajouter.

- « Dites donc, Bones ! Je vous croyais médecin et non commentateur. Allez donc plutôt vérifier l'état de santé des Klingons puisque c'est censé être la raison qui explique votre présence parmi nous ! »

Nul doute que la plaisanterie n'était pas de mise pour le moment. Léonard McCoy se livra donc à l'examen des prisonniers. D'après ce que le médecin connaissait de l'anatomie klingonne, ces spécimens-là jouissaient d'une bonne santé. Bien entendu ils avaient quelques ecchymoses et des égratignures mais elles étaient bénignes.

- « Et qu'allez-vous faire des Klingons à présent ? »

Il va de soi que nous ne pouvons pas courir le risque de les libérer comme cela. Monsieur Spock. Mais mettons-nous en route. Je vous expliquerai mes intentions en chemin.

Le groupe se mit en marche et retraversa le domaine des Eurieqs pour se diriger vers la prairie où se trouvait l'Oiseau de proie.

- « Esko, comment avez-vous pu enlever tout le dilithium ? C'est une opération très délicate. »

- « Nous n'avons rien enlevé du tout, James Kirk. »

- « Que voulez-vous dire ? »

- « Nous nous sommes contentés d'annuler ses effets et de le soustraire au regard. Les cristaux sont toujours en place mais en modifiant leur structure nous les avons en quelques sorte rendus invisibles. »

- « C'est absolument fascinant. Vous avez donc le pouvoir d'agir sur les molécules et les composants de toute chose. C'est de cette façon que vous parvenez à faire se mouvoir des objets inanimés comme des rondins de bois. »

- « C'est exact. Nous pouvons faire de même avec les êtres vivants sans que cela les endommage de façon irrémédiable. Nous habitons cette planète depuis des siècles et des siècles. Nous avons dû faire face à de nombreux envahisseurs dont les intentions étaient la plupart du temps belliqueuses. Des vaisseaux spatiaux et leurs occupants venaient sur Amodrec avec un esprit de conquête et n'hésitaient pas à détruire ce qu'ils voyaient. C'est une forme de défense pour nous que de modifier ou d'agir sur les êtres vivants. Mais à vrai dire les formes de vie intelligentes comme vous et moi, et même les Klingons, demandent une grande dépense d'énergie.

Alors que tout le monde progressait vers le lieu où gisait le vaisseau klingon, les officiers de l'Enterprise commençaient déjà à avoir une idée sur la façon dont Esko allait régler le problème klingon.

- « Vous avez l'intention d'utiliser ce pouvoir sur eux ? » Demanda Kirk en désignant les représentants de l'Empire qui avançaient docilement. »

- « Oui, mais je vais avoir besoin de vous. Enfin de votre vaisseau. »

Chapitre XIII : Retour à l'envoyeur.

Après avoir pris contact avec l'Enterprise et mis au point la stratégie prescrite par Esko, Kirk et ses officiers rejoignirent Derfs et Klingons.

Le plan avait le mérite d'être d'une grande simplicité. Mais ceci était tout relatif, Esko et les siens allaient utiliser leur pouvoir mental pour suggérer aux représentants de l'Empire une raison plausible qui expliquerait leur présence sur Amodrec.

Pour ne pas attirer l'attention des Klingons et par là même risquer de compromettre la bonne marche du plan, les hommes de la Fédération ne devaient pas être visibles. Il ne fallait prendre aucun risque, la tranquillité de la planète était en jeu. Accompagnés par le Derfs Kiro, ils prirent position à l'orée du bois qui allaient leur servir d'observatoire.

James Kirk et ses compagnons attendaient avec une certaine impatience la suite des événements. Esko était quelqu'un de parole, il l'avait encore prouvé lors de l'inspection de l'Oiseau de Proie. Le dilithium soustrait aux regards par un procédé mental et magique était réapparu, tout comme la plupart des armes de poing habituellement présentes sur un vaisseau.

Spock avait émis l'hypothèse que peut-être le fait de remettre à disposition des Klingons leurs disrupteurs était risqué. Esko avait rassuré le Vulcain en lui signalant que les armes étaient bel et bien là mais qu'elles étaient totalement inopérantes. Elles n'allaient retrouver leur pouvoir destructeur une fois l'orbite d'Amodrec quitté.

Les Derfs se tenaient toujours avec les Klingons près de l'Oiseau de Proie. Après s'être assuré que ses amis de la Fédération ne pouvaient être aperçus. Esko commença les préparatifs. Comme afin de prouver s'il le fallait que l'opération nécessitait une grande concentration et beaucoup d'énergie, la planète toute entière fut soudainement plongée dans le plus grand silence.

Tout n'était plus que calme. Amodrec était devenue muette. Un peu comme si toute la faune et la flore de la planète s'unissaient aux Derfs. Plus un seul oiseau ne chantait, plus un seul feuillage ne frémissait, même le parfum enivrant des fleurs ne titillait plus les narines des visiteurs.

Une symbiose s'était établie entre tous les autochtones d'Amodrec. Qu'ils soient poilus, emplumés ou feuillus ils ne faisaient plus qu'un pour défendre leur bien.

Les officiers de l'Enterprise retenaient leur souffle. Devant leurs yeux se déroulait un spectacle féerique, quasiment irréel. Une sorte de halo lumineux et scintillant était entrain de se former tout autour du corps des Derfs.

Cette lumière bleutée prenait sa source de leur être, s'enrichissait et grandissait par eux. L'intensité lumineuse augmentait jusqu'à former une sorte d'enveloppe corporelle brillante. Cette coquille tournait avec une vitesse accrue. L'énergie déployée par les esprits des Derfs devenait visible, presque palpable.

Non seulement ils assistaient à ce curieux phénomène, mais en plus les officiers de l'Enterprise pouvaient également « ressentir » la force qui émanait de ce champ de force mental.

Un sentiment de bien-être envahissait progressivement Kirk et ses compagnons. Seul Spock ne semblait pas totalement subir l'assaut de cette

puissance. Ses barrières mentales le mettaient partiellement à l'abri de ce déferlement émotionnel. Mais peu à peu ses protections s'érodaient.

- « C'est absolument fascinant, Kiro. Ce flux mental agit comme un anesthésiant. »

- « Cet effet nous ne pouvons l'éviter. L'énergie se répand dans l'air ambiant. Mais vous ne craignez rien, nous devons encore concentrer toute la puissance et alors elle sera ciblée. »

Passionné par de tels pouvoirs Spock désirait encore questionner Kiro mais ce dernier lui fit de se taire. A présent les enveloppes scintillantes se détachaient des corps des Derfs et montaient au-dessus de leur tête jusqu'à former une immense boule lumineuse bleutée.

Cette sphère tournoya un moment dans l'air et avec la rapidité d'un rapace plongeant sur sa proie, elle se multiplia et disparut dans le corps des Klingons.

On eut dit que l'énergie avait été absorbée. Les représentants de l'Empire étaient animés d'un flux soudain, leurs membres se raidissaient et leur yeux grands ouverts fixaient un point invisibles.

Ils restèrent dans cet état plusieurs minutes puis leurs yeux se révélsèrent et leur tête partit en arrière. Comme pour signaler qu'elles venaient d'accomplir leurs tâches, les multiples sphères scintillantes ressortirent du corps des Klingons. Elles se reformèrent en une seule boule compacte puis après vers leur point de départ : le corps et l'esprit des Derfs.

L'effet anesthésiant fonctionnait encore chez les Klingons qui restaient sur place, comme absents. Esko et les siens en profitèrent pour aller rejoindre les hommes de la Fédération.

Lorsque la sphère avait été formée, concentrant ainsi l'énergie mentale, Kirk et ses compagnons avaient été libérés de ce sentiment de bien-être voluptueux et avaient rapidement recouvré leurs esprits ce qui leur permis de jouir pleinement du spectacle.

A l'abri de la végétation Derfs, Humains et Vulcain observaient les Klingons qui tout comme des robots programmés à une tâche précise regagnaient lentement et d'un pas presque mécanique l'Oiseau de Proie. Le dernier représentant de l'Empire étant rentré, Esko préconisa d'attendre encore quelques minutes le temps que le concept suggéré soit totalement ancré dans l'esprit des Klingons.

Le Derf fit signe à Kirk qui contacta l'Enterprise. Après s'être entretenu avec l'ingénieur Scott, le capitaine coupa la liaison.

- « Nous allons voir comment va se débrouiller Scotty ! »

- « Oh ! Je ne me fais aucun souci ! Il va trouver les bons termes pour faire déguerpir les Klingons. »

Au bout de dix bonnes minutes. Léonard McCoy fut heureux de constater que ce qu'il venait d'avancer était justifié.

L'Oiseau de Proie se mit en branle et bientôt il quitta le sol et bondit vers l'espace laissant Amodrec retrouver sa tranquillité.

Comme pour célébrer la paix retrouvée et le danger écarté, les oiseaux entamèrent une symphonie bucolique. De tous côtés de la forêt les autochtones emplumés se lançaient à tour de rôle dans une série de vocalises comme s'ils voulaient se congratuler mutuellement du bon déroulement des opérations.

La flore sortait également de son état léthargique et rapidement l'air fut à nouveau empli de senteurs florales des plus surprenantes. La vie suspendue durant l'expérience mentale avait repris sa place sur Amodrec.

Jim Kirk et ses compagnons se délectaient de ce retour à la normale. Après s'être laissé bercer par ce foisonnement revigorant, le Capitaine se résolut à reprendre contact avec l'Enterprise.

- « Scotty ! Visiblement ça a marché ! Qu'est-ce que vous leur avez dit pour les faire fuir aussi rapidement ? »

- « Eh ! Bien, Capitaine, je me suis dit que l'emploi des grands moyens s'imposait. »

Les officiers en place sur Amodrec attendaient avec impatience de connaître la stratégie employée par l'Écossais. Mais celui-ci avait décidé de ménager ses effets.

- « Ne nous faites pas languir, Scotty ! Bon sang ! Qu'est-ce que vous leur avez raconté ! » Explosa McCoy.

- « C'est simple ! J'ai pris contact avec leur vaisseau et je leur ai dit qu'ils étaient en violation avec les articles intergalactique 432A et 581D et qu'ils avaient 20 minutes pour quitter la planète et le territoire de la Fédération sans quoi nous serions contraints d'ouvrir le feu. »

Jim Kirk réfléchit quelques instants à ce que venait de dire l'ingénieur en Chef puis il le questionna :

- « Et qu'est-ce qu'ils vous ont répondu ? »

- « Je n'en sais rien du tout. Ils m'ont... aboyé dessus en Klingon. Alors je leur ai dit que dans ces conditions il ne leur restait plus que 17 minutes avant la fin de l'ultimatum. J'ai l'impression que ça il l'ont compris ! »

Après avoir félicité Scott de son initiative, Jim coupa la communication. Les humains étaient globalement hilares du bon tout qui venait d'être joué aux Klingons. Seul l'Officier Scientifique semblait perplexe.

- « Y'a-t-il un problème, Spock ? »

- « Pas exactement, capitaine. Néanmoins je n'arrive pas à comprendre pour qu'elles raisons l'article 432A qui se réfère spécifiquement à l'organisation de la destruction des déchets alimentaires et l'article 581D qui se rapporte à la

réglementation de la consommation de boissons alcoolisées ont pu contraindre les Klingons à quitter la planète. »

A cette déclaration Kirk ne put s'empêcher de pouffer tandis que McCoy levait les yeux au ciel en demandant au Tout Puissant ce qu'il avait bien pu faire pour être obligé de côtoyer un ordinateur aux oreilles pointues. Jim désireux de ne pas voir le début des hostilités inter-radiales entre le médecin et le Vulcain, vint au secours de son Premier Officier.

- « Vous voyez, Spock, tout comme la grande majorité du personnel servant sur les vaisseaux spatiaux, les Klingons ne doivent pas connaître le contenu de tous les articles intergalactiques par cœur. »

- « Je vois. »

- « Ah ! Oui ? Vraiment ? » Railla Léonard McCoy.

- « Absolument docteur. Si je comprends bien. Monsieur Scott est également amateur de jeu de carte nommé Poker et de certaines de ses variantes. »

Chapitre XIV : L'Enterprise, tour opérateur spatial ?

Starfleet ne manqua pas d'être averti du bon déroulement des opérations. Outre le rapport détaillé envoyé par l'Enterprise, le Q.G. eut droit à la version klingone de l'affaire. Tout comme Esko l'avait prévu, l'ambassadeur de l'Empire déclara que l'Oiseau de Proie avait été contraint à un « atterrissage » forcé sur cette planète en raison de pannes importantes.

Le Commander Kronta et son équipage avaient dû réparer avant de pouvoir repartir vers leur territoire d'origine. Les Klingons s'étaient également plaints auprès du Haut Commandement du manque de chevalerie du vaisseau Enterprise. Mais pour Starfleet, ses médiateurs et autres ambassadeurs allaient certainement trouver un moyen d'arranger ces menus détails.

Dans les grandes lignes l'attitude de James Kirk et de son équipage dans cette affaire, fut grandement appréciée par le Haut Commandement. Ce dernier réitéra également son invitation concernant les habitants d'Amodrec.

Après un conciliabule de quelques heures, des Derfs et des Silèges furent pompeusement promus ambassadeurs d'Amodrec dans l'euphorie générale. Les heureux élus allaient voyager à bord de l'Enterprise afin de répondre à l'invitation des dirigeants de Starfleet.

La représentation diplomatique de la planète n'était pas au complet car il manquait un représentant des Eurieqs. En effet, Ourag avait décliné l'offre au nom des siens prétextant que la longueur du voyage entraînerait obligatoirement une nette diminution dans le rendement. De toutes façon pour les Eurieqs il n'y

avait rien de plus sacré que le travail et il n'était donc absolument pas question de perdre du temps en causeries et autres inepties du même genre.

James Kirk dut s'avouer soulagé qu'Ourag ait décliné l'invitation. Rien qu'à l'idée que durant leur visite les Eurieqs puissent rencontrer un peuple comme les Tellarites lui donnait froid dans le dos. Une telle entrevue ne manquerait certainement pas de dégénérer rapidement en bataille rangée.

La délégation d'Amodrec qui avait embarqué sur l'Enterprise était constituée de quatre Derfs et de quatre Silèges. Ces dernières allaient élire domicile au service botanique. La venue à bord de tout ce petit monde n'était pas sans poser certains problèmes.

Au niveau du logement des Derfs ce fut très vite réglé. Doka, Osko, Aski et Iska allaient occuper une cabine à eux quatre. Ils avaient en effet trouvé que cette pièce était suffisamment spacieuse pour les accueillir tous. Ils préféraient la vie communautaire et avaient refusé catégoriquement d'être logés séparément.

Pour ce qui était des Silèges représentées par Iona, Osia, Eury et Uffy ce fut un peu plus complexe. On trouva un compromis en installant les génies aériens avec leur habitat naturel dans l'arboretum.

Iona et les siens surveillèrent avec beaucoup d'attention le transport des fleurs et des champignons à l'intérieur du vaisseau. Une fois leur « Home Sweet Home » reconstitué sur l'Enterprise, les Silèges entamèrent une série d'acrobaties aériennes pour marquer leur contentement.

Les botanistes du vaisseau étaient aux anges. En effet, non seulement ils pouvaient examiner des spécimens très intéressants mais ils avaient l'immense plaisir de travailler dans une ambiance voluptueusement parfumée.

La nouvelle de la présence de tant de fleurs aux senteurs exquis fit rapidement le tour de tous les ponts. Le Service Botanique et son arboretum furent bientôt classés haut lieu touristique de l'Enterprise. Les Silèges ne manquaient pas de souhaiter la bienvenue aux visiteurs et se chargeaient avec joie des visites florales.

Les roches, les cristaux et les minéraux « gracieusement » offerts par les Eurieqs firent la joie du Service de Géologie. Outre les pierres-lumière il y avait également des roches auto-chauffantes ou encore d'étranges minéraux d'où suintait de l'eau. Il restait encore une grande partie du « cadeau » qui n'avait pas été examinée. Nulle doute que d'autres surprises attendaient les géologues et autres scientifiques.

Les Derfs quant à eux étant de nature curieuses n'avaient de cesse que de visiter les moindres recoins du vaisseau et de s'entretenir avec les membres de l'équipages. C'était une attitude certes sympathique mais qui perturbait la bonne

marche du vaisseau. Pour canaliser ce débordement d'intérêt, un guide leur fut rapidement attribué en la personne de Léonard McCoy.

Spock avait accueilli avec un certain soulagement cette « nomination ». De cette façon les incursions sur la passerelles du médecin devraient être limitées et par là même les attaques verbales et acerbes seraient en nette diminution.

C'est avec contentement que l'Officier Scientifique put apprécier durant cinq jours la quiétude propice au labeur qui régna sur la passerelle.

Malheureusement pour lui, le matin du sixième jour alors qu'il s'affairait à l'étude de ses senseurs, son attention fut détournée par des gloussements et autres rires qui provenaient de la cabine d'ascenseur. Lorsque les portes s'ouvrirent Spock constat avec une pointe d'agacement que la source de ces perturbations était le groupe composé des quatre Derfs et du médecin-chef de l'Enterprise.

Bien qu'il ait pu lire un bref instant de l'irritation dans le regard de son Premier Officier, James Kirk accueillit ce joyeux débarquement avec bonne humeur.

- « Dites-moi, Bones. J'ai l'impression que votre rôle de guide vous plaît ! »

- « C'est vrai, Jim. Il faut reconnaître que nos invités sont d'une compagnie nettement moins lugubre que celle d'autres personnes habituellement présentes sur le vaisseau. » Lança McCoy avec un clin d'œil appuyé.

Le Capitaine Kirk en bon militaire arrivait sans trop de problèmes à reconnaître les prémices d'une bataille. Dans un souci de non-belligérance il changea de sujet.

- « Alors Doka, votre guide vous convient-il ? »

La jeune Derfs détourna le regard énamouré qu'elle posait sur le médecin pour répondre à Jim.μ

- « Oh ! Oui ! Léonard est tellement... parfait ! » Dit-elle d'une voix suave.

Cette déclaration fit pouffer de rire une bonne partie des officiers présents. McCoy quant à lui était dans ses petits souliers et ne savait plus trop quoi dire.

Spock ne manqua pas de remarquer l'embarras du médecin. Les paroles prononcées précédemment par McCoy n'avaient pas échappé au Vulcain. Il trouva l'instant approprié pour passer à l'attaque.

- « Capitaine, je crois que comme chez les humains, les jeunes gens chez les Derfs se laissent bercer par beaucoup d'illusions. Mais après tout n'est-il pas d'usage chez vous de dire : Il faut bien que jeunesse se passe ? »

- « Spock, vous n'allez pas vous y mettre... »

- « Spock, la valeur n'attend pas le nombre des années. » Interrompit McCoy.

- « Docteur, tout est question d'échelle de valeurs. » Contre-attaque le Vulcain qui était visiblement en forme.

Jim Kirk préféra intervenir en rappelant son rôle de guide à McCoy.

- « Bones, montrez donc à nos amis les différentes consoles. »

Après une courte hésitation, le médecin obtempéra et se dirigea vers le poste d'Uhura. Jim fut soulagé que Bones abandonne son artillerie anti-Spock mais il fallait rester vigilant car à coup sûr, ce désarmement n'était que provisoire. Ceci était une trêve et non un armistice.

Ayant fini de fournir des explications sur la console de communication, le médecin emmena son petit groupe de visiteurs vers le pupitre de Spock. Le Capitaine voyant une lueur narquoise clignoter dans le regard bleu de McCoy se dit que l'inévitable allait certainement se produire très rapidement.

Le médecin-guide arriva auprès du fauteuil de l'Officier Scientifique et attendit que les Derfs soient tous attentifs avant de se lancer dans les explications.

- « Mes chers amis, voici la console informatique. »

Le groupe de visiteurs attendaient les détails sur l'utilisation et le fonctionnement de tous ces instruments.

- « Oh ! Excusez-moi ! J'ai oublié de préciser que la console informatique ce n'est pas cet olibrius verdâtre mais c'est ce qu'il a devant lui. » Lança triomphalement McCoy avec un grand sourire.

Une telle précision déchaîna l'hilarité parmi les Derfs ce qui ne fit qu'augmenter la satisfaction du médecin.

Spock lui ne s'était nullement départir de sa passivité coutumière, du moins en façade. Derrière ses traits neutres, son cerveau était en train de calculer le temps exact qui séparait encore l'Enterprise de son port d'attache.

Il trouva rapidement le résultat. Le Vulcain lutta pour ne pas laisser échapper un soupir. Malgré tous les progrès réalisés, les vaisseaux spatiaux ne voyageaient pas encore assez vite à son goût.

C'est donc en constatant amèrement qu'il allait devoir subir les sarcasmes de son tortionnaire émotionnel durant encore 47 heures 29 minutes et 32 secondes que Spock reprit l'examen de ses senseurs.

F I N